

Les idées maîtresses des *Méditations* du prieur Guigues Ier*

Gaston Hocquard†

Guigues Ier, l'Ancien ou de Saint-Romain, le 5^e prieur et le 2^e fondateur de la Chartreuse devint prieur du monastère en 1110 et mourut à l'âge de 53 ans en 1136. Non seulement il composa vers 1127 une première rédaction des *Coutumes*, non seulement il fut le fondateur des plus anciennes chartreuses, mais surtout il nous a laissé une collection de *Méditations* qui, longtemps à peu près ignorées, bénéficièrent en 1936 d'une bonne édition complète par les soins diligents de Dom André Wilmart.¹ A cette édition Wilmart crut bon d'adjoindre une traduction française qui est loin d'être satisfaisante. Il est vrai que la traduction de ces 476 réflexions, plus ou moins longues, mais toujours très concises et très denses n'est pas un travail facile.²

Il s'agit donc d'un recueil de réflexions détachées qui constituent un véritable *Journal spirituel*. Paul Alfred Schlüter, dans sa bonne traduction allemande, publiée à Paderborn en 1952, a fort justement intitulé son ouvrage: *Gigo von Kastell, Tagebuch eines Mönches: des Kartäuserpriors Gigo Meditationen*. Ce titre convient mieux que celui de *Pensées*, retenu par Dom Wilmart.³

Il semble bien que le prieur rédigea ces réflexions tout au début de son priorat, sans doute entre 1110 et 1115, avant que ne commencent les grandes fondations de Chartreuses.

Le prieur dialogue avec lui-même à propos des occasions les plus diverses, parfois les plus banales (ainsi à propos de piqûres d'insectes!) et on y perçoit nettement la rigoureuse ascèse à laquelle il se soumet. Sa pensée

* Publication originelle dans: Jan De Grauwe (réd.), *Historia et spiritualitas Cartusiensis. Colloquii quarti internationalis Acta, Gandavi – Antverpiae – Brugis, 16-19 Sept. 1982*, Destelbergen 1983, 247-256. – [La rédaction a rendu les références bibliographiques plus intelligibles et corrigé quelques petites imperfections sous silence. – EDS]

¹ Nos références à Wilmart 1936 renvoient au texte latin de cet ouvrage.

² Les textes français que nous citons dans ce mémoire ont été traduits par nos soins.

³ Titre critiqué avec juste raison par Déchanet 1953, 1959.

profonde ne se présente pas dans ordre systématique. Il est alors bien difficile de classer ses réflexions et surtout de voir sur quelles idées repose son effort ascétique. Mais le prieur a pris soin de nous venir en aide. Les douze dernières *Méditations* se présentent comme un petit traité, où nous pouvons voir clairement le sens et la portée de tout le recueil de ses réflexions.⁴ Ainsi devient-il possible de dégager quelques idées maîtresses de sa spiritualité. Ces idées peuvent se résumer en deux thèmes majeurs: l'idéal de beauté et de perfection qu'il envisage; la voie qui s'ouvre à lui pour l'atteindre.

L' idéal de beauté et de perfection

Il faut remarquer dès l'abord le souci que Guigues prend de la beauté.⁵ Ce souci s'exprime chez lui de deux façons: tout d'abord par certaines affirmations, voire certains aveux, par quelques allusions qui révèlent en lui un tempérament de visuel, très attentif à ce qui est beau, très sensible aussi à ce qui ne l'est pas.

Par ailleurs il observe une attitude de très grande prudence, de réserve à l'égard de toute beauté sensible. Il redoute de se laisser prendre au charme extérieur des êtres et des choses (ce qu'il appelle les 'formes') jusqu'à celui d'un visage humain ou à celui même d'une rose ou d'un lis⁶, et plus généralement aux apparences qui risquent d'absorber toute son attention, de créer des attachements et de faire de lui leur esclave, donc de rompre son silence intérieur et cela au détriment de l'amour total qu'il doit au Seigneur.

Dans ton éclat et ta beauté, sois attentif, marche heureusement et règne (Ps 44,4), à savoir: si tu es attentif à une beauté étrangère, c'est-à-dire extérieure, tu ne marcheras pas heureusement ni ne règneras, mais tu serviras la créature bien plus que le Créateur qui est l'éclat et la beauté de l'âme raisonnable et sainte.⁷

On comprend dès lors que ce souci de la beauté soit le point de départ de la pensée de Guigues et l'incite à ne rechercher pour sa perfection que la seule beauté qui soit digne d'amour, c'est-à-dire le Seigneur.⁸

⁴ Il s'agit des *Méditations* 464-476, texte latin dans Wilmart 1936, 166-172. Dom Wilmart a placé sa traduction française de ce 'traité' à la fin de son introduction (*Ibidem*, 29-33).

⁵ Dans ses *Méditations* le prieur évoque dix-sept fois la beauté.

⁶ *Méditation* 9, éd. Wilmart 1936, 70-71. Voir *Méditation* 333, éd. Wilmart 1936, 127, où Guigues s'efforce de conjurer le danger d'être idolâtre. Pour le visage humain: *Méditations* 9 et 464; pour une rose ou un lis: *Méditation* 466.

⁷ *Méditation* 353, éd. Wilmart 1936, 134, où est discrètement suggéré que la créature raisonnable est à l'image-ressemblance de Dieu et où est rappelée la 'maîtrise', le 'règne' que l'homme doit exercer sur lui-même d'abord et aussi sur tous les êtres qui l'entourent.

⁸ *Méditation* 466, éd. Wilmart 1936, 167; traduction Schlüter 1952, 155-156.

La perfection de l'homme est intimement associée à la beauté de son âme. L'une et l'autre sont moins un bouquet de certaines vertus morales qu'une façon d'être et d'agir. D'où la question qui débute la *Méditation* 465 et la réponse qu'y fait le prieur: "Quelle est donc la beauté naturelle de l'âme?" La réponse est claire, simple et tient en deux parties:

1) être vouée à Dieu (*deuota esse erga Deum*) de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces (Lc 10,27) et

2) cette même beauté implique la bienveillance, la bonté envers le prochain. "Et combien? – Jusqu'à la mort!"

Dans la *Méditation* 390 Guigues avait déjà noté que cette *bina dilectio* constitue toute la perfection et représente le seul salut de l'âme raisonnable⁹:

Et nul autre sentiment ne devrait mouvoir le cœur de l'homme, hormis cet amour en quelque sorte double. Il devrait être la cause totale et unique de toutes les actions et de tous les mouvements humains, spirituels ou corporels, jusqu'au moindre clin d'œil, jusqu'au moindre mouvement du doigt. Mais qui en serait à ce point capable? Il faut pourtant s'y efforcer ...¹⁰

Le prieur devait revenir sur ce caractère absolu et total des exigences de la *devotio-dilectio* quand il montre comment, dans l'âme du Verbe incarné, cette double perfection avait été réalisée pour nous permettre de nous y conformer (*Méditation* 475).

On perçoit clairement ici l'influence de S. Augustin, en particulier d'un passage du *De doctrina christiana*¹¹ où est marqué avec force que l'homme est un être qui doit totalement et constamment être au service de Dieu, même et surtout quand il accomplit ses devoirs d'amour fraternel. Guigues identifie *devotio* et *dilectio*. Les *Méditations* nous apprennent combien grandes et absolues étaient à ses yeux les exigences de l'amour de Dieu auquel sont soumis et l'amour légitime de soi et celui des autres.

Guigues s'interrompt alors et s'interpelle:

Si tu n'es pas ainsi, qui en subira du dommage? Dieu? Aucun! – le prochain? Peut-être un peu! Mais le tien sera, sans aucun doute, le plus grand; car la perte de sa beauté et de sa perfection naturelle ne peut être sans dommage pour aucun être. Si la rose cessait d'être rouge et le lis de sentir bon, cela semblerait être un certain dommage pour moi qui aime ce genre de plaisirs. Mais pour eux, la rose et le lis, le dommage serait beaucoup plus grand et plus racheux, car ils seraient privés de leur beauté naturelle et propre.¹²

⁹ *Méditation* 390, éd. Wilmart 1936, 146.

¹⁰ Cette relation de totale appartenance à Dieu et l'effort vers lui par l'amour dans toute notre vie est la définition même de la sainteté, comme le suggèrent les *Méditations* 94, 202, 434. D'autre part, la béatitude ordonnée à l'homme consiste dans le parfait amour de Dieu (*Méditation* 75). Sur le seul vrai culte de Dieu, voir la *Méditation* 319.

¹¹ Lib 1, cap. XXII, par. 21, éd. PL 34, 26-27; éd. Combès & Farges 1949, 204-207.

¹² *Méditation* 465, éd. Wilmart 1936, 166-167.

En effet, comme Guigues le dit ailleurs (*Méditations* 442 et 161), la nature d'un être l'emporte sur l'action et sur l'influence qu'il peut exercer. Et la vraie beauté, la perfection de la créature douée de raison réside dans ce qu'elle est en elle-même, dans sa valeur propre. Celle-ci est définie par sa place dans la hiérarchie des êtres et par le comportement que lui dicte cette place. Ceci implique évidemment aussi une connaissance de soi la plus lucide et la plus parfaite possible.

Ainsi, pour situer la beauté de l'homme, le prieur est tout naturellement amené à définir sa place dans l'ordre qui préside à tous les êtres dans l'univers. Et nous le voyons reprendre à son compte un certain nombre d'idées que lui avait suggérées S. Augustin. Celui-ci avait précisé que Dieu a conféré à toute substance spirituelle ou corporelle une mesure d'être (*modus*), une forme (*species*), un ordre (*ordo*).¹³

S. Augustin avait entrevu l'ordre instauré par Dieu sur deux plans: dans le monde extérieur, un ordre existant et dans le monde intérieur, un ordre à réaliser.

1) *Dans le monde extérieur*, Augustin voit une hiérarchie à trois niveaux qu'il a souvent exposée. Il envisage l'ordre du monde à partir du degré de mutabilité des êtres et alors apparaît une hiérarchie ternaire. Il y associe parfois une hiérarchie selon la consistance et la nature du bonheur. Ainsi écrit-il:

Il existe une nature muable dans l'espace et dans le temps, comme le corps; il existe une nature qui n'est absolument pas muable dans l'espace, mais seulement dans le temps, comme l'âme et il existe une nature qui ne peut changer ni dans l'espace, ni dans le temps et c'est Dieu.¹⁴

Aussitôt après, il ajoute:

Ce qui est suprême est la béatitude elle-même et ce qui est au degré le plus bas ne peut être ni heureux, ni malheureux. Mais ce qui est au degré intermédiaire vit dans la misère: il s'abaisse quand il va vers ce qui est le plus bas et vit dans le bonheur quand il se tourne vers ce qui est suprême. Celui qui croit au Christ n'aime pas ce qui est le plus bas, ne s'enorgueillit pas dans ce qui est intermédiaire et ainsi devient apte à s'attacher à ce qui est suprême. Et c'est là tout entier ce qui nous est ordonné de faire, ce à quoi nous sommes exhortés, ce par quoi est enflammé notre cœur.¹⁵

Guigues accepte cette conception de la hiérarchie des êtres, mais il la résume de façon beaucoup plus concise et personnelle.¹⁶ Le prieur voit

¹³ *De natura boni*, cap. III, éd. PL 42, 553; éd. Roland-Gosselin & Cayré 1949, 442 (et la note complémentaire 35 à la page 525-526).

¹⁴ *Epistolae*, ep. XVIII (*Caelestino*), par. 2, éd. PL 33, 85-86; éd. Goldbacher 1895, 44-45.

¹⁵ *Ibidem*. Cette idée reparait dans de nombreux textes de S. Augustin, dans les *Tractatus in Johannem*, les *Enarrationes in Psalmos*, dans ses sermons et lettres, dans les *Confessions*, le *De Trinitate* et le *De Genesi ad litteram*.

¹⁶ Ainsi *Méditations* 286, 462 et 471, éd. Wilmart 1936, 115-116, 166 et 169.

donc l'homme situé dans une certaine hiérarchie des êtres qu'il devra respecter en s'y insérant, en s'y tenant à sa juste place pour réaliser sa destinée.

2) Dans le monde intérieur de l'homme, Augustin avait noté :

C'est quand la raison domine les mouvements de l'âme qu'on peut dire que l'ordre règne dans l'homme (*ordinatus homo dicendus est*), car on ne peut parler d'ordre régulier ni tout simplement d'ordre, là où les réalités meilleures sont soumises à de moins bonnes.¹⁷

En effet, si, aux yeux d'Augustin, tout ce que Dieu a créé est bon, il n'est rien dont l'homme ne puisse légitimement user. La difficulté va donc consister pour lui à distinguer entre les objets qui tous, bons en soi, ne sont pas également bons pour lui. Il devra donc les peser, en apprécier la juste valeur pour faire un choix (ce choix si important aux yeux de Guigues) et finalement subordonner les biens extérieurs au corps, le corps à l'âme, puis, dans l'âme même, il devra soumettre les sens à la raison et la raison à Dieu.¹⁸

Cette idée apparaît remarquablement chez Guigues dans sa *Méditation* 357¹⁹:

Bienheureux celui dont l'âme n'est émue ou touchée que par la connaissance et par l'amour de la Vérité et dont le corps ne l'est que par l'âme elle-même. Ainsi, le corps lui aussi est mu par la seule Vérité. Si, en effet, il n'y avait nul mouvement dans l'âme que venant de la Vérité, et nul dans le corps que venant de l'âme, il n'y aurait aucun mouvement dans le corps, sinon venant de la Vérité, c'est-à-dire de Dieu.²⁰

Tous ces éléments que notre prier a pu trouver dans S. Augustin sont liés à leur tour à l'idée de l'homme image-ressemblance de Dieu qu'il faut restaurer et surtout à celle de la connaissance de soi qui est le moyen par excellence pour s'y employer et y réussir.

Ici encore nous trouvons S. Augustin qui invitait l'âme à être toujours présente à elle-même, à ne pas s'atteindre comme une absente.²¹ Et dans la mesure où l'âme se sent présente à elle-même, elle est obligée de dissiper les illusions sensibles qui peuvent lui voiler sa propre nature et l'assaillent de tous côtés.²²

¹⁷ *De libero arbitrio*, lib. I, cap. VIII, par. 18, 1231; éd. Madec 1976, 227. Voir aussi *Epistolae*, ep. CXL (*Honorato*), cap. II, par. 3-4, éd. PL 33, 539.

¹⁸ Gilson 1943, 168-169. Pour S. Augustin, voir *Epistolae*, ep. CXL, cap. II, par. 4, éd. PL 33, 539; surtout le *De quantitate animae*, cap. XXXV, par. 8, éd. De Labriolle 1939, 392-395, et bien d'autres textes.

¹⁹ Wilmart 1936, 134.

²⁰ *Méditation* 75, éd. Wilmart 1936, 81. Voir aussi *Méditation* 443, éd. Wilmart 1936, 159-160 qui explique la *Méditation* 75.

²¹ *De Trinitate*, lib. X, cap. IX, par. 12, éd. PL 42, 980; éd. Agaësse & Moingt 1955, 144-145. Chez Guigues la *Méditation* 437 s'inspire de ces idées.

²² *De Trinitate*, lib. X, cap. V, par. 7, éd. PL 42, 977; éd. Agaësse & Moingt 1955, 135.

Pour Guigues, comme pour S. Augustin, l'ordre présente à la fois un aspect statique (dans la hiérarchie des êtres) et un aspect dynamique qui est la réponse à l'appel de la perfection et implique un véritable progrès. Celui-ci suscite un ensemble d'efforts purificateurs qui assurent l'approche de Dieu. Ces deux aspects se retrouvent chez Guigues qui a un souci très vif du progrès spirituel.²³

Si Guigues s'inspire de S. Augustin, il n'a pas adopté servilement les idées de l'évêque d'Hippone. Il les a assimilées, repensées, regroupées en une synthèse originale et vivante. Il ne s'arrête jamais à élaborer une théorie, mais il s'attache aux conclusions utiles pour une réalisation spirituelle concrète.

Dans les *Méditations* suivantes (466-471) le prier va situer successivement l'homme, être intermédiaire, par rapport à Dieu et par rapport aux êtres inférieurs qu'il appelle 'le monde'. Chaque chose doit être estimée 'selon la nature de son être', plus exactement selon son ordre de grandeur. Et ainsi sa pensée aboutit à la très belle *Méditation* 471 qui en constitue à la fois une conclusion et une magnifique synthèse.

Mais avant de la lire, je voudrais m'arrêter à une réflexion que fait le prier dans la *Méditation* 467²⁴:

Reviens maintenant à la définition que tu as établie au début. Considérée avec plus de pénétration, il appert clairement qu'elle ne convient pas à la créature douée de raison, mais seulement à Dieu. Car, pour ne rien dire des autres êtres, lui seul, comme nous l'avons vu, se connaît et s'aime parfaitement, autant qu'il est grand.

En effet, il avait écrit (*Méditation* 466):

... comme en comparaison de son être (de Dieu), le nôtre n'est rien, de même, comparée à la connaissance qu'il a de lui-même, la nôtre n'est qu'aveuglement et ignorance.

Et, ouvrant la voie qui permet de résoudre le problème qui se pose, il rappelle Mt. 11,27: "Personne n'a connu le Père, hormis le Fils".

Il y a ici une très intéressante indication de théologie négative. En effet, toutes les connaissances que peuvent obtenir les démarches les plus poussées de la théologie affirmative (spéculative), aboutissent finalement à une ignorance certaine et risquent de nous aveugler. Elles nous maintiennent en tout cas à une certaine distance de Dieu. Au delà de ce que nous pouvons affirmer rationnellement de Dieu, il y a l'amour qui nous donne de lui une connaissance, un contact plus profond. Guigues nous le dit: "La vraie charité connaît Dieu" (*Méditation* 83). Et cette charité est transformatrice; elle nous permet non seulement une approche plus intime et plus

²³ Cette idée revient dans plus de 14 *Méditations* du recueil.

²⁴ Wilmart 1936, 167-168.

profonde de Dieu, mais nous transfigure et refait en nous la ressemblance perdue.

Guigues ne s'arrête pas à donner de cette 'théologie négative' une justification et même une explication théorique qui serait encore et toujours de la théologie affirmative. Il constate le fait et en tire les conclusions spirituelles qui s'imposent.

Mais revenons à la *Méditation* 471 qui résume fort bien les trois *Méditations* précédentes²⁵; elle comprend trois parties.²⁶

1) La place de l'homme parmi les êtres:

Celui qui sera ainsi aura donc les êtres supérieurs pour sa joie, les êtres ses égaux pour sa société, les êtres inférieurs pour son service. Il sera voué à Dieu, bienveillant envers le prochain, réservé envers le monde. De Dieu le serviteur, de l'homme le compagnon, du monde le maître. Gardant sa place au-dessous de Dieu, sans arrogance envers le prochain, non assujéti au monde ...

2) Le comportement de l'homme:

Il ramène les êtres inférieurs à l'utilité des êtres intermédiaires, à la gloire des êtres supérieurs. Ni impie, ni blasphémateur, ni sacrilège envers les êtres supérieurs; ni arrogant ni jaloux, ni emporté envers les êtres ses égaux; ni indiscret, ni vicieux envers les êtres inférieurs. Il n'accueille rien des êtres inférieurs, rien de ses égaux, mais tout des êtres supérieurs ...

3) L'homme médiateur entre Dieu et le monde:

Marqué de l'empreinte des êtres supérieurs, il imprime la sienne sur les êtres inférieurs. Mû par les êtres supérieurs, il meut les inférieurs; comblé par les êtres supérieurs, il comble les inférieurs. Il suit les êtres supérieurs et entraîne à sa suite les inférieurs. Possédé par les premiers, il possède les seconds; ramené par les uns à leur propre ressemblance, il ramène les autres à sa propre ressemblance.

Cette méditation conclut l'exposé de Guigues sur son idéal de perfection et de beauté. Il va maintenant expliquer par quelle voie atteindre cette perfection. Alors que tout au long des *Méditations*, il nous montre que celle-ci est loin d'être réalisée – et c'est la grande misère de l'homme – pourtant, dès le début de la *Méditation* 472 sa pensée demeure positive, voire optimiste, pleine d'espérance.

La voie pour atteindre la perfection

La perfection sera accomplie d'autant plus pleinement dans la vie future qu'elle aura été recherchée dès maintenant avec plus de ferveur. Dès maintenant, le spirituel, le chartreux vit déjà au ciel et s'efforce de vivre une vie angélique.

Guigues résume brièvement les caractères essentiels de cette perfection qui doit commencer dès notre vie en ce monde.

²⁵ Wilmart 1936, 168-169.

²⁶ *Ibidem*, 169.

1) Dans l'homme lui-même:

Nul mouvement (c'est-à-dire nulle émotion) dans l'âme qui ne vienne de Dieu, nul mouvement dans le corps qui ne vienne de l'âme; et ainsi, ni dans l'âme, ni dans le corps, nul mouvement qui ne vienne de Dieu.²⁷

Guigues exprime par là ce que nous pouvons considérer comme un 'état de pureté' du cœur, une harmonie, une unité intérieure, une paix profonde qui dépasse de loin la simple maîtrise de soi. Celle-ci est la conséquence, l'effet de cet état que le prieur appelle à plusieurs reprises "le sabbat que l'on célèbre".²⁸ Cet état est le fruit d'une certaine transfiguration intérieure profonde, due à la Charité. Il permet d'entrevoir déjà la Résurrection en Dieu, Verbe et Sagesse (*Méditation* 473). Il y a donc un lien en profondeur entre la pureté intérieure, la Transfiguration et la Résurrection et celle-ci débouche sur l'Eschatologie.

2) Dans la perfection réalisée il n'y aura plus de perversité de la volonté (le mal n'est pas dans les choses, mais en nous). Il n'y aura plus de péché et aucune des conséquences du péché.

Nue, c'est-à-dire parfaitement libre de tout attachement et pure, l'âme humaine n'aura plus besoin des moyens de perfection indispensables en ce monde: les discours, les signes sacrés (sacrements), les images. Tout cela aura disparu et tous connaîtront Dieu: "tous seront instruits par Dieu".²⁹

En fait, cette perfection n'existe pas encore et c'est la misère de l'homme, comme Guigues le répète souvent. Un mot résume donc la perfection à atteindre: la *pureté du cœur* et là on perçoit nettement l'influence de Jean Cassien qui lui-même représente les idées du grand Evagre du Pont. Cette idée apparaît nettement dans cette *Méditation* 472, mais elle affleure tout au long des *Méditations* dans l'effort ascétique qu'elle dicte sans cesse et en tout au prieur.

Si l'âme possédait une pureté vraie et parfaite, elle réaliserait déjà une perfection que Guigues situe à deux niveaux.

1) Elle pourrait voir clairement dans la Vérité et la sagesse de Dieu, les normes qui doivent diriger et conduire toute sa vie, et, bien entendu, elle pourrait s'y conformer. Toutes les *Méditations* nous montrent comment le prieur se les applique dans un long et patient apprentissage.

2) Mais, à un niveau plus profond, cette pureté acquise par un effort ascétique sous l'impulsion du Saint Esprit³⁰ permet à l'âme de se connaître

²⁷ *Méditation* 472, éd. Wilmart 1936, 169-170.

²⁸ *Méditations* 205, 292, éd. Wilmart 1936, resp. 101, 117-118.

²⁹ *Méditation* 472: citation de Jn 6,45 qui reprend Isaïe 54,13.

³⁰ *Méditation* 209, éd. Wilmart 1936, 102, et surtout *Méditation* 395, éd. Wilmart 1936, 148.

vraiment et de découvrir qu'elle et le corps où elle habite sont promis à une destinée immortelle par la Résurrection.

Ces deux aspects se retrouvent dans le fait fondamental qui réapparaît dans la dernière *Méditation* que nous sommes faits à l'image-ressemblance de Dieu. Or la ressemblance, brisée actuellement par le péché, doit être restaurée. Elle le sera d'abord par cette connaissance de soi-même qui n'est pas une simple introspection psychologique.

Dans connaissance de soi c'est Dieu qui vient à nous par l'action de l'Esprit-Saint à qui nous nous ouvrons. Dans l'introspection psychologique c'est nous qui contemplons nos propres phantasmes que nous passons des heures à analyser au lieu de les écarter. L'introspection nous ramène à nous-mêmes et nous y laisse. Elle commence et finit avec nous. En revanche, la vraie connaissance de soi part de Dieu et finit avec lui. A mesure qu'elle augmente, elle engendre la paix, le calme et dissipe les ténèbres de l'inquiétude.

On comprendra dès lors qu'une telle connaissance de soi puisse orienter et donner toute sa valeur à tout l'effort ascétique de l'homme.³¹

Après avoir encore rappelé le manque de pureté qui fait obstacle à la réalisation de notre perfection, Guigues signale immédiatement le grand moyen dont nous disposons pour l'obtenir: c'est l'intervention dans la trame de la vie humaine du Verbe fait chair par son Incarnation-Rédemption. Il l'expose de façon très simple et très concrète, loin de toute formulation conceptuelle et suit à nouveau S. Augustin quand il refute les Apollinaristes en de nombreux passages des *Tractatus in Johannem*.

1) Puisque l'homme ne pouvait voir le Verbe de Dieu dans sa divinité, au Verbe fut adjoint une âme humaine. Celle-ci reçut le Verbe de Dieu dans toute sa plénitude:

Amenée tout entière à la parfaite ressemblance du Verbe comme la cire est amenée à la ressemblance du sceau (Cantic. 8,6), elle devait en elle-même nous faire voir et connaître le Verbe (*Méditation 473*).

2) Mais l'homme était à ce point aveugle que cela même ne suffit point. L'homme ne pouvait même pas voir l'âme humaine du Christ assumée par le Verbe. Aussi un corps humain fut-il adjoint à cette âme et au Verbe.

“Prends ces trois réalités: le Verbe de Dieu, son âme humaine, son corps humain” (*Méditation 474*).³² Et il montre comment, à partir du corps humain du Verbe incarné nous pouvons par la vision et la contemplation de son âme remonter jusqu'à sa divinité:

³¹ Comme l'explique fort bien De Hueck-Doherty 1976, 129.

³² Wilmart 1936, 171.

Et le Verbe s'est fait chair et il habita avec nous, dans notre monde extérieur afin de pouvoir ainsi peut-être nous introduire un jour dans son monde intérieur (*Méditation* 474).³³

C'est pourquoi une âme raisonnable pourvu d'un corps charnel a été adjointe au Verbe de Dieu. "Par ce corps de chair même elle enseignerait, accomplirait, souffrirait tout ce qui est nécessaire pour nous instruire et nous corriger". Et jetant un regard en arrière sur tout ce qu'il avait exposé auparavant, Guigues nous présente la sainte Humanité du Christ comme le guide et le modèle efficace de toute démarche spirituelle vers la perfection:

En elle seule (l'Humanité du Christ) exista parfaitement tout ce que nous avons exposé plus haut, à savoir la dévotion envers Dieu, la bienveillance envers le prochain, la réserve à l'égard du monde.

En effet, elle n'a rien préféré, rien égalé, rien – même pour la moindre part – comparé à Dieu. Elle n'a rien aimé davantage, rien autant, rien – si peu que ce soit – en comparaison de lui. Aussi a-t-elle dit: *Sa volonté, c'est-à-dire celle du Père, je l'accomplis toujours* (Jn 8, 29; 6, 38).

Quant au prochain, elle l'a aimé parfaitement comme soi-même. Elle n'a rien épargné, en effet, de ce qui était au-dessous d'elle, âme douée de raison, mais elle a tout dirigé vers l'utilité du prochain: la vie, autant celle des sens, que celle qui anime le corps, et le corps lui-même. Car, pour nous, elle a supporté que les douleurs les plus atroces atteignent la vie des sens, la mort la vie du corps et les plaies la chair même.

A l'égard du monde, elle a usé d'une telle sobriété et d'une telle indifférence, que le *Fils de l'homme n'a pas même eu où reposer sa tête* (Mt 8, 20).

Le prier ne s'arrête pas aux attitudes proprement humaines du Christ. Il insiste sur la présence et l'action du Verbe qui, dans nos propres démarches, donne un sens à nos pratiques spirituelles, bref, "à ce qu'il faut faire, supporter et pourquoi il le faut". Ainsi donc la sainte Humanité du Christ nous est proposée comme un modèle sur lequel nous pouvons, pour ainsi dire, prendre nos mesures en vue de nos propres réalisations spirituelles. Une simple allusion évoque le dogme de Chalcédoine, mais ce n'est pas pour en faire l'objet de spéculations théologiques. C'est uniquement pour en tirer les applications spirituelles utiles.

Dans ces quelques réflexions il y a déjà toute la tendre dévotion à la sainte Humanité du Christ et à sa Passion que les grands spirituels de la Chartreuse développeront et répandront entre le 14^e et le 16^e siècle, un Ludolphe de Saxe, un J.J. Landsperg après Marguerite d'Oingt et bien d'autres. Le prier ne s'arrête pas à de petits détails, à ce qui pourrait constituer une 'dévotion', mais il va droit à la contemplation du Christ.

Et Guigues termine toutes ces réflexions par l'admirable *Méditation* 476, rédigée en un style remarquablement rythmé, avec une économie extrême de moyens, une parfaite sobriété de vocabulaire. Le ton s'élève et

³³ Wilmart 1936, 171.

s'amplifie et, sans tomber dans une rhétorique creuse et vaine – chaque mot porte – Guigues met en relief deux aspects complémentaires d'un même événement spirituel.

1) L'homme, dans sa totalité, fut assumé par Dieu.

2) Dieu s'est fait homme et l'Incarnation du Verbe marque tout homme et restaure en lui la ressemblance altérée. Encore faut-il que, grâce à cette Incarnation, l'homme se modèle sur Dieu.

L'homme, en effet, ne devait suivre que Dieu, mais il ne pouvait suivre qu'un homme. L'homme fut donc assumé pour qu'en suivant qui il peut, l'homme suivît (par là) qui il doit.

De même, il était utile à l'Homme de ne se modeler que sur Dieu, à l'image de qui il a été fait; mais il ne pouvait se modeler que sur un homme. Aussi Dieu s'est-il fait homme, afin que, se modelant sur cet homme, comme il lui est possible, l'homme se modelât sur Dieu, comme il lui est utile (*Méditation 476*).³⁴

Tout cela suppose un effort, tout cela implique que l'homme ainsi aidé, conduit, soutenu, accepte de se laisser entraîner au delà de lui-même, de se laisser transformer et, d'une certaine façon, diviniser:

Lorsque ... se répandant au-dessus d'elle-même, (l'âme) est saisie par la Vérité, c'est-à-dire par Dieu, elle est assurément meilleure et plus précieuse par sa forme que par sa substance. Par sa substance, elle est une âme, mais par sa forme – s'il est permis de le dire – elle est Dieu. En effet, *J'ai dit: vous êtes tous dieux et fils du TrèsHaut* (Ps. 81,6). Quand donc elle s'élance hors d'elle-même vers lui, elle va, à partir de ce qui est inférieur, vers ce que rien ne peut dépasser en excellence. Et plus elle le fait activement, plus elle devient meilleure (*Méditation 360*).³⁵

Telle est, selon le prieur Guigues, la perfection, la beauté de l'homme. Telles sont les idées maîtresses qui fondent et soutiennent son constant effort spirituel.

³⁴ Wilmart 1936, 172.

³⁵ *Méditation 360*, éd. Wilmart 1936, 136.